



Date : 24/06/2008

RELU PAR LE CFI

SANS FRONTIÈRE : les peintres mexicains dans un dialogue visuel / virtuel

**ELSA BARBERENA, CARMEN BLOCK,
GUILLERMINA OSORIO**

*[Traduction : Catherine Dollé, conservatrice des bibliothèques,
Bibliothèque nationale de France, Paris]*

Meeting: 102. Art Libraries
Simultaneous Interpretation: Not available

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

10-14 August 2008, Québec, Canada

<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

Le but de ce projet est de présenter un instrument de recherche internet qui permet aux utilisateurs, étudiants et chercheurs qui le souhaitent, de trouver davantage d'informations sur les peintres mexicains. Le souhait des auteurs est qu'il puisse devenir un instrument de découverte primordial.

L'idée vient du programme de la section des Bibliothèques d'art de l'IFLA, dont la thématique générale est : « Bibliothèques sans frontières : naviguer vers une compréhension globale ». Nous commençons donc par développer deux concepts : les frontières et le monde numérique.

Définitions :

La frontière est d'abord la démarcation séparant des entités politiques ou des régions géographiques ; elle forme des limites.

Mais la frontière a également portée internationale. Elle évoque aussi bien des limites géographiques que culturelles et prend alors une signification tant physique que métaphorique : cela fait en effet référence à ces « zones » de réponse où différents peintres présentent leurs propres interprétations ou idées. Les limites culturelles sont liées à la fonction

de l'artiste, suivant les mots de Guillermo Gómez Peña : « l'artiste devrait transgresser, construire des ponts, relier, réinterpréter et redéfinir, afin de trouver les limites extérieures de sa culture et de les dépasser ». (1)

Un autre concept lié à celui de frontière est celui de son dépassement. C'est un sujet qui invite à la recherche et au développement.

Nous pouvons percevoir la frontière soit comme une limite, une impossibilité, un obstacle, une entrave, un champ d'opération restreint, soit comme un terrain de jeu où notre existence s'épanouit, un lieu anthropologique où nous inventons des formes de vie personnelles ou communautaires.

En dépassant les frontières, nous tissons des connections, nous protégeons l'« autre » par notre hospitalité. Nous transformons l'étranger en invité par notre habilité ou talent à recevoir, nous garantissons l'existence de l'autre et la vie commune. (2).

La compréhension de nos peintres mexicains passe par celle de la création artistique, telle qu'elle est présentée par le philosophe Benedetto Croce et l'historien Robin George Collingwood. Elle prend sa source dans la seule tête du créateur et lorsqu'elle en jaillit pour être vue par d'autres, c'est pour revêtir un nouvel aspect d'une grande importance tant esthétique que pratique. ...(3)

Pour cet article, les aspects tant sociaux que culturels et la question du dépassement des frontières sont importants.

Nous vivons dans un monde numérique. Le World Wide Web est encombré de données et il est important de fournir un accès aux sources d'information dans cet environnement où la place du numérique s'accroît.

Le monde numérique transforme l'objet physique en image numérique, créant ainsi une forme entièrement nouvelle d'information. Les contraintes liées à la propriété et à la localisation géographique diminuent puisqu'Internet pointe vers des sources provenant de l'autre côté de la planète.

Information, imagination et inspiration :

David. R. Dowell, bibliothécaire s'adressant à notre profession, suggère que plus que l'information dans les bibliothèques, c'est l'imagination et l'inspiration qui nous conduiront à l'innovation. Il définit l'imagination comme "le fait de créer dans notre esprit des images de choses que nous n'avons pas totalement expérimenté par nos sens" (4).

L'artiste procède toujours par extraction de la réalité de ce que vivent les gens. L'aspect social de son oeuvre est lié aux gens qui l'entourent. Il leur emprunte la substance sur laquelle reposera sa création. Et par elle, il nous propose sa propre vision. (5)

Pourrions-nous comparer cela avec la création artistique ? En tant que bibliothécaires, nous souhaitons, par cette intervention, fournir des informations sur des peintres mexicains, comme point de départ de l'imaginaire que Dowell souligne. (6)

Selon le théologien catholique Romano Guardini, les artistes "sont en lien étroit avec les éléments de la vie, sont nés avec la terre, sont sur elle, travaillent et vivent sur elle." C'est le cas des peintres mexicains. (7)

En tant que bibliothèque numérique sans frontière, nous souhaitons évoluer vers une compréhension globale de certains de nos peintres mexicains en employant des voies virtuelles.

Un échantillon d'images de peintres mexicains sur le Web va donc suivre :

Raúl Anguiano:

1915-2006. Peintre, muraliste et graveur né à Guadalajara. Il dit : « l'art est ma religion ; l'art est la nostalgie du paradis perdu ». L'art retourne à ses origines et n'évolue pas comme la science parce qu'il donne la possibilité de créer des hybrides comme le Cubisme, qui est un mélange des constructions géométriques de Cézanne et de l'art africain.

Anguiano, comme Cuevas, ne croit pas au mouvement muraliste mexicain et rejoint le surréalisme. Il travaille inlassablement dans ses deux studios à Mexico et aux Etats-Unis. Le Musée Raul Anguiano comprend des œuvres graphiques, des tapisseries, des céramiques et des peintures. Ses expositions nationales et internationales confirment le paradigme de l'art « sans frontière ».

José Luis Cuevas :

Dessinateur de talent, né en 1933, il a joué un rôle central pour le dessin et la gravure des années 60 et 70 en Amérique latine. Il est également lié, avec le peintre colombien Fernando Botero et l'artiste argentin Antonio Sequí au mouvement néofiguratif latino-américain.

En 1953 Cuevas a publié «La cortina del nopal» (« le rideau du cactus »), un article condamnant certains aspects du mouvement muraliste mexicain et réclamant une plus grande liberté artistique. Cette philosophie suscita la création du groupe Nueva Presencia en

1960. Son art et son expression figuratives reflètent la condition humaine actuelle et la situation des immigrants partout dans le monde.

Le travail de Cuevas a été influencé par Goya, Picasso, l'œuvre graphique de Posada et les peintures d'Orozco, de même que les œuvres d'écrivains tels que Dostoïevsky, Kafka, Quevedo and Sade.

Selon Cuevas, ses dessins représentent la solitude et l'isolation de l'homme moderne ainsi que son incapacité à communiquer. La vie des immigrants nous en fournit l'expérience.

Cuevas a reçu le prix national des beaux-arts à Mexico en 1981. Il a représenté le Mexique à la Biennale de Venise en 1982. Le musée José Luis Cuevas a été inauguré à Mexico en 1992.

Dr. Atl Gerardo Murillo :

Né à Guadalajara, Jalisco, le 3 octobre 1875 et mort à Mexico le 15 août 1964. Il a étudié à l'École Nationale des Beaux Arts. Il exposa son portrait au salon de Paris de 1890 et décora les murs d'une villa romaine en Italie.

Son pseudonyme Dr Atl signifie eau, fontaine de vie, en langue nahuatl. Il a publié des ouvrages sur l'art populaire et l'architecture coloniale : *Las artes populares en México*, (1921-1922), *Iglesias de México*, (six volumes) et *Las sinfonías del Popocatepetl*.

Manuel Felguérez:

Octavio Paz, dans son ouvrage *Lógica de la vida* déclare : « les propositions de Felguérez sont des choses que l'on peut voir et toucher . Les multiples espaces se déploient silencieusement devant nos yeux pour se transformer en un autre espace... à la manière de la graine qui se transforme en racine, tige, fleur, fruit.

Cet artiste né à Zacarecas en 1928 a exposé en Europe et présenté ses peintures murales à Osaka. En ce sens il démontre un sentiment d'appartenance universelle.

Maria Izquierdo:

Née à San Juan de los Lagos, Jalisco, en 1902, et morte le 3 décembre 1955. Elle a été la seule femme dont le nom apparaissait sur le monument de José Clemente Orozco à Guadalajara, durant l'année des Arts plastiques en 1964. Elle défend le droit des collectionneurs et le nationalisme des peintres mexicains. On peut voir ses œuvres s'inspirant de sujets religieux et populaires au Centre Culturel Tlatelolco de l'Université Nationale Autonome de Mexico, récemment inauguré.

En 1929, elle a présenté sa première exposition individuelle à Mexico, qui voyagea ensuite à l'Arts Center de New York. Rufino Tamayo lui enseigna les techniques de l'aquarelle.

[Frida Kahlo](#)

Née le 6 juillet 1907 et morte le 13 juillet 1954, Frida Kahlo est une artiste peintre mexicaine qui a obtenu une grande reconnaissance internationale. Comme Soriano, elle a été influencée par la culture indigène du Mexique, de même qu'elle a subi des influences européennes, notamment du Réalisme, du Symbolisme et du Naturalisme. Son autoportrait exprime symboliquement sa douleur personnelle, avec ses propres mots : « Je me peins moi-même, parce que je suis souvent seule et que je suis le sujet que je connais le mieux »

Sur ses 143 peintures, 55 sont des autoportraits. Son père était d'ascendance juive hongroise, et sa mère une catholique dévote d'ascendance indigène et espagnole. Les thèmes chrétiens et juifs sont souvent représentés dans son œuvre. Sa première peinture « the Frame » a été achetée par le Louvre.

[Roberto Montenegro](#)

Né à Guadalajara, Mexique, en 1885, mort à Mexico en 1968. Sa mort fut pleurée par la communauté artistique mexicaine et internationale. Montenegro commença à étudier la peinture sous la direction de Feliz Bernardelli. En 1904, alors qu'il vivait à Mexico, il commença à étudier l'architecture, qu'il abandonna bientôt pour entreprendre des études à l'Académie de San Carlos, comme élève d' Antonio Fabres, Julio Ruelas, Leandro Izaguirre et German Gedovius. Parmi ceux qui ont étudié à l'académie en même temps que lui, on trouve Diego Rivera, Angel Zárraga et Francisco Goitia.

Peu après le retour de Montenegro au Mexique, José Vasconcelos lui commanda des fresques pour le couvent San Pedro San Pablo. En 1924, Montenegro acheva l'une de ses meilleures œuvres, "Fiesta de la Santa Cruz", dans les escaliers de ce couvent. Cet édifice accueillit l'*Hemeroteca Nacional* de 1944 à 1979 qui a fait place, depuis 1996, au Museo de la Luz, musée technologique.

[José Clemente Orozco](#)

Il est né à Zapotitlán, Jalisco, le 23 November 1883 et mort le 7 Septembre 1949. Il commença sa carrière comme caricaturiste et publia dans différents journaux. Il réalisa ses premières peintures murales à l'Ecole Préparatoire Nationale de la ville de Mexico. En 1932-

34, il créa “An Epic of American Civilization”, sur les murs du Baker College, Dartmouth College, New Hampshire.

En 1939 il peignit une fresque intitulée « Prometheus » au Pomona College en Californie. Sa célèbre fresque intitulée « Man of Fire », sur le dôme du Hospicio Cabañas à Guadalajara décrit les épreuves morales et mystiques subies par l’homme : un autre exemple de la souffrance des immigrés, qu’ils soient mexicains ou d’autres origines.

Carlos Orozco Romero:

Autre peintre né à Guadalajara, le 3 septembre 1898, Carlos Romero fut caricaturiste comme José Clemente Orozco et illustrateur sous le pseudonyme de Karikato dans des journaux mexicains et dans la revue *Revista de revistas*. En 1920, il obtint une bourse pour étudier en Europe. A Madrid, il rencontra le peintre Rafael Alberti et les écrivains mexicains Luis G. Urbina et Alfonso Reyes. De retour à Guadalajara, il étudia le graphisme auprès de l’artiste péruvien José Sabogal. Il se lia d’amitié avec Rufino Tamayo, Manuel Rodríguez Lozano et María Izquierdo. L’année 1928 marqua son passage de la caricature au dessin et à la peinture. Il fut exposé à l’Art Center de New York, au Delphic Studios, à l’Art Institute of Chicago, à l’American Federation of Art, à la Wilmington Society of Arts et dans les expositions itinérantes du College Arts Association.

Fondateur de l’Ecole de Peinture et de sculpture « La Esmeralda », il fut directeur du Musée d’Art Moderne de Mexico. Il eut comme élèves les peintres mexicains Rafael et Pedro Coronel, Aceves Navarro, Orozco et Rivera. Sa participation à la Biennale de Venise en 1958 et aux expositions de peintures mexicaines et américaines mentionnées ci-dessus en font un bon exemple de peintre sans frontière.

Diego Rivera

Peintre muraliste, né le 8 décembre 1886 à Guanajuato, Mexico, mort le 25 Novembre 1957. Peintre cubiste à ses débuts, il voulut ensuite refléter dans son art la vie des classes laborieuses et des populations indigènes du Mexique. Ses conceptions artistiques sur le Mexique, sa population, son histoire, reflétées par la série de peintures murales réalisées sur des bâtiments publics au Mexique et aux Etats-Unis, (notamment “Man at the Crossroads”, fresque controversée, réalisée à la demande de la famille Rockefeller pour le bâtiment RCA, à New York), ont contribué à effacer les frontières entre ces deux pays.

Julio Ruelas

1870-1907. Né à Zacatecas, il est pour certains auteurs un peintre romantique, tandis que d'autres en font un représentant du mouvement symboliste. Il entra, comme José María Velasco, à l'Académie de San Carlos en 1887. Il étudia à l'Académie de Dantzig, en Allemagne, en 1891. Lorsqu'il revint au Mexique, il fit partie des membres fondateurs du groupe de la *Revista moderna* en 1898. Il revient à Paris en 1904 et y resta jusqu'à sa mort. Il fut un excellent dessinateur et peintre.

Justo Sierra, fondateur de l' Universidad Nacional Autónoma de México en 1910, lui dit : « J'aimerais écrire comme tu peins ».

David Alfaro Siqueiros

Autre peintre muraliste, né le 29 décembre 1896 à Chihuahua et mort le 6 janvier 1974. Ses propositions théoriques, grâce auxquelles il se confronta à de nombreux problèmes plastiques et proposa des solutions techniques et pictoriales, placent Siqueiros parmi les artistes d'avant-garde dans l'histoire de l'art contemporain mexicain.

Sa célèbre citation « *No hay mas ruta que la nuestra* » (*il n'y a qu'une seule route, la nôtre*) peut être vue sur des murs en Amérique Latine, à New York, en Argentine, au Chili et à Cuba.

Juan Soriano

Né à Guadalajara le 18 août 1920, mort à Mexico le 10 février 2006. Il entra dans le cercle de l'artiste renommé Jesus Reyes Ferreira, aussi connu sous le nom de « Chucho Reyes », qui fit découvrir à Soriano, l'art pré-colombien, l'art colonial mexicain ainsi que l'art d'autres pays. Des peintres mexicains comme María Izquierdo et José Chávez Morado, de même que la photographe Lola Álvarez Bravo, étaient des amis proches de Soriano. A Mexico, il entretint un dialogue avec d'autres peintres mexicains : Diego Rivera, Frida Kahlo, José Clemente Orozco, David Alfaro Siqueiros et d'autres artistes d'avant-garde qui formaient le groupe « Contemporáneos ». Il aborda dans son œuvre l'art populaire et indigène ainsi que des modes d'expression tirés du cubisme, l'expressionnisme allemand, le fauvisme, l'Ecole de Paris, les artistes surréalistes venus comme réfugiés de guerre au Mexique à la fin des années 30 et durant les années 40.

A la manière de Diego Rivera, il effaça les frontières et représente un autre exemple de l'expansion artistique mexicaine. En 2004, la création de la fondation Juan Soriano et Marek Keller contribua à promouvoir l'œuvre de Soriano.

Rufino Tamayo

Né à Oaxaca le 26 août 1899, mort à Mexico le 24 juin 1991. Teresa del Conde, critique et historienne d'art mexicaine, déclara que l'on pouvait considérer Tamayo comme un artiste classique. Il n'y a pas de naturalisme dans son œuvre. Ses peintures incarnent l'unité harmonieuse entre le cubisme et la sculpture ancienne mexicaine et un culte de la forme compensé par ses talents de coloriste.

En 1933, il peignit, à Mexico, ses deux premières peintures murales, « El canto y la música » au Conservatorio Nacional de Música, puis « Revolución » au Museo Nacional de Antropología.

En 1943, à la Hilger Art Library, (Smith College, Northampton, Massachusetts), il réalisa la peinture murale intitulée « La naturaleza y el artista, la obra de arte y el espectador ».

Il vécut aux Etats-Unis et quand il rentra au Mexique au début des années 50, il entreprit deux nouvelles peintures murales. (8)

Ses peintures ont été exposées, entre autres, à la Philips Collection de Washington D.C., au Guggenheim Museum et à la New York Public Library. Ses fresques se trouvent dans les bâtiments de l'Unesco à Paris.

Selon Octavio Paz, dans son livre sur Rufino Tamayo : « Le Mexique, son histoire et ses paysages, ses héros et son peuple, son passé et son futur, sont le thème central de nos peintres ». (9)

José María Velasco

Né à Tematzcalcingo, Etat de México en 1840, mort en 1912. En 1868, il entra à l'Academia de San Carlos où il fut l'élève d'Eugenio Landesio, le célèbre peintre paysagiste européen.

Il fut également un peintre paysagiste et développa un style réaliste qui sous l'influence de ses connaissances scientifiques prit la forme d'une analyse de la nature. Sa vision des paysages est pleine et atmosphérique.

A différentes reprises, il peignit la Vallée de Mexico, son atmosphère transparente qui faisait sa singularité mais qui a malheureusement disparu et ses dimensions gigantesques. Il fut, comme le Dr Atl, un de ces peintres mexicains de l'espace cosmique. En ce sens, il découvrit les caractéristiques d'un contour géographique national de la peinture. Il peignit des ruines, autres lieux attirants et romantiques.

Notes :

- (1) Guillermo Gómez Peña, artiste mexicain, fondateur du “Taller de Arte Fronterizo”. Imágenes de masdearte.com en la “Frontera”. Lo más destacable de los Projects Rooms. ARCO 2002.
http://www.masdearte.com/arco/item_recorridos.cfm?noticiaid=5976. Consulté le 19/01/08.
- (2) Aranguren Gonzalo, Luis. “Tentaciones de acción” Cuestión social. 16:1(2008)p.20.
- (3) García Ponce, Juan. *La aparición de lo invisible*. 2^a. Ed. México: Siglo XXI, 1971. p.3.
- (4) Dowell, David. R. “The “i” in libraries”. American libraries. 39(1-2):42. January-February 2004.
- (5) García Ponce, Juan. Op .cit.
- (6) Dowell, David, R. Op. cit.
- (7) García Ponce, Juan. Op.cit
- (8) Sullivan, Edward J. *Latin America Art in the twentieth century*. London: Phaidon Press, 1996. p. 29,39.
- (9) Paz, Octavio. *Tamayo en la pintura mexicana*. México: UNAM. Dirección general de Publicaciones, 1959. p.23-24.